

# EPHRAÏM

Fils cadet de Joseph, né en Egypte comme Manassé ; leur mère s'appelait Asnath, fille de Poti-Phéra, prêtre d'On ([Ge 41:50-52](#), E ; [Ge 41:45](#), J). Son nom dérive d'un verbe hébreu qui signifie « être fécond ». Les bénédictions de Jacob ([Ge 49:22-26](#)) parlent de Joseph et nullement de ses deux fils. Certains commentateurs voient dans ce texte une allusion générale au clan éphraïmite. Ce qui est plus certain, c'est que [Ge 48:14](#) place Éphraïm avant Manassé (J) au moment de la bénédiction que leur donne Jacob : le cadet passe avant l'aîné. [Ge 48:5](#) présente le même fait et [Ge 50:23](#) le cite dans le même ordre, mais place Makir, fils de Manassé, immédiatement après ; ici Manassé ne figure pas dans le texte. Que conclure de ces indications ? Est-on en présence d'une allusion qui affirmerait le rôle prééminent de cette tribu ? Il est de fait qu'Éphraïm a donné à l'histoire israélite Josué ([No 13:8](#)) et le prophète Samuel ([1Sa 1](#)). La portion du territoire qui échut à Éphraïm était productive : c'était la moitié S. de la future province de Samarie. (cf. [Jos 16:5](#) et suivants) D'après les chiffres de recensements, dont nous avons déjà marqué le peu de valeur historique, dans les passages sacerdotaux, la population de la tribu représentait environ les 5 ou 7 pour cent d'Israël, non compris Lévi ([No 1:33 26:37](#)).

D'après le cantique de Débora, il se pourrait que les Éphraïmites se fussent adjoint des Amalécites ([Jug 5:14 12:15](#)). Jéroboam I er ([1Ro 11:26](#)) devait être originaire de la même tribu : les villes de Sichem, Thirtsa et Samarie appartenaient à son territoire ; après la folle équipée de Roboam, elles passèrent au royaume du N. ou d'Israël, dont la tribu d'Éphraïm fut toujours le centre politique et militaire : d'où la désignation, fréquente chez les prophètes, de ce royaume du N. sous le nom d'Éphraïm ([Os 4:17 6:4](#), [Jer 31:18](#), etc.). Avant le schisme, toutefois, la tribu d'Éphraïm avait dû entretenir d'étroites relations avec Benjamin et Makir, car les textes englobent l'une et l'autre sous l'expression « maison de Joseph » [1Sa 19:20](#), ce qui suppose une séparation politique d'avec Manassé qui s'esquissa très tôt ([Ge 48:5,13](#)), pour s'achever tardivement. La tradition du Deutéronome consacre ce fait ([De 33:17](#)). Le livre des Juges reproche à Éphraïm son libéralisme à l'égard des Cananéens ([Jug 1:29](#)) et à l'occasion de l'histoire de Sichem ([Jug 8-9](#)). La tendance belliqueuse de ce clan se manifesta en particulier au lendemain de la mort de Saül ; son successeur David dut recourir à la contrainte afin d'établir l'unité nationale compromise par Ephraïm qui témoignait un réel attachement à l'ancienne dynastie benjamite « de la maison de Joseph » ([2Sa 2:9](#) à [2Sa 5:1](#)). Deux indications retiennent encore l'attention : c'est en Éphraïm que se trouvait le sanctuaire national de Silo où Josué tint ses conciliabules au sujet du partage du pays ([Jos 18:1 21:1](#) et suivant, etc.), et où le jeune Samuel s'initia à sa vocation prophétique sous la direction du prêtre attitré Héli ([1Sa 1](#) ss). P. W.

*Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN*

**Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !**



21 PARTAGES

**Les cookies Google maps ne sont pas activés.**

Pour voir cette carte modifiez vos préférences, acceptez les cookies GoogleMap et revenez ici.

[Voir mes préférences](#)

